

ALBUM UNIVERSEL

Bureau de Rédaction : Bâtiment de "La Presse,"
55 rue Saint-Jacques. Boîte du Bureau de Poste pour la
correspondance, 758. Tiroir du Bureau de Poste pour les
journaux, 2191.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

LE PREMIER DE L'AN

Quel bel article de circonstance que cette pièce de vers de M. Adolphe Poisson, à la page 845 du numéro de ce jour ! Bien vrai, mais trop sombre pour les fins de cette sociabilité qui porte les gens, au premier de l'an, à se souhaiter toute espèce de bonheurs, alors qu'ils sont plutôt possédés par les sentiments de leurs infortunes. L'"Album Universel" n'est ni assez jeune ni assez vieux pour pouvoir, avec quelque excuse, ignorer une aussi belle coutume, et c'est de tout coeur qu'il souhaite à tous ses lecteurs une bonne et heureuse année.

DEUX NOUVEAUX SERVICES

Nous avo我们有 promis aux lecteurs de l'"Album Universel" d'inaugurer deux nouveaux services avec l'année 1903. Comme on pourra le constater par les pages qui suivent, nous tenons parole.

À la page 850 se trouve la page de la ménagère, écrite et illustrée spécialement pour les lectrices de l'"Album Universel". Cette page sera toujours rendue la plus intéressante possible pour toutes nos Canadiennes. Nous les engageons à la suivre de près.

À la page précédente, page 849, se trouve la note sérieuse du journal. C'est le premier sermon d'une retraite profane, mais sanctifiante. Le sujet traité aujourd'hui, "La tolérance", devra intéresser tout le monde.

Le sermon de la semaine prochaine portera sur "La cigarette", et sera tout spécialement dédié aux jeunes gens.

BEN TAYOUX

Au bon souvenir laissé à Montréal par M. Ben Tayoux dans ce concert de mardi, où se pressait l'élite de la population à Montréal, nous en ajoutons un autre qui pourra être, cette fois, apprécié, non seulement par la population de Montréal, mais par les nombreux lecteurs que l'"Album Universel" compte par tout le Canada.

C'est le morceau de musique que nous donnons aux pages 858, 859 et 860.

Oeuvre magistrale comme toutes celles de son répertoire, ce "Noël des Enfants" est d'une actualité qui en augmente encore le prix pour nous; car c'est moins la naissance de l'Enfant-Dieu qu'on y chante que le temps des étrennes qui, pour nous, Canadiens-français a plutôt sa date au premier de l'an. Le grand et bon naïf qu'est Ben Tayoux a mis toute son âme de poète, de musicien, de Français et de Méridional dans cette paraphrase du sentiment enfantin exprimé dans la demande et l'adoration des étrennes.

Pour notre part, nous apprécions d'autant plus la publication de cette magnifique composition qu'elle nous a été fournie directement par le maître et qu'elle constitue une primeur vraiment précieuse.

" SOUS LES PINS "

Il était réservé à M. Adolphe Poisson de donner son couronnement littéraire à l'année 1902.

Son recueil de poésies, "Sous les Pins", restera dans la bibliothèque canadienne, non seulement comme le dernier volume en date, mais comme le plus considérable que la littérature française ait produit au Canada, pendant l'année écoulée.

Trois cents pages et plus de poésies frappées au triple coin du sentiment religieux, philosophique et national, telle est l'oeuvre envisagée sous le rapport littéraire. Pour le bibliophile, c'est un véritable écrin, et l'on ne s'en étonnera pas quand on saura qu'il est de la librairie Beauchemin, assistée

pour les dessins qui en ornent mainte page, du grand artiste Julien.

La critique littéraire ne pourra exercer ses droits sur l'oeuvre de M. Poisson qu'après l'avoir étudiée sous toutes ses faces, et c'est assez dire que nous nous en tenons ici à un accusé de réception aussi cordial au fond que simple en sa forme. C'est de ce magnifique volume que nous avons tiré la pièce de vers publiée à la page 845, après que l'artiste de l'"Album" l'eût encadrée de quelques dessins au milieu desquels se voit le portrait du poète.

Nos remerciements à l'auteur de "Sous les Pins", ainsi qu'à l'éditeur.

VŒUX ET SOUHAITS

A mon cher ALBUM.

Heureuse et bonne année !
Album Universel, cher Album ravissant,
Brillante Destinée !
Succès continuels, succès toujours croissant ! !

Tes Récits agréables
Enchantent nos Loisirs,
Tes Pages admirables
Combient tous nos Désirs.

Tu chasses la Tristesse,
Tu fais fuir le Chagrin,
Tu répands l'Allégresse
Partout sur ton Chemin.

Et dans chaque Famille,
Tu charmes, réjouis,
Et la Mère et la Filie,
Et le Père et le Fils.

Et les Petits eux-mêmes
Trouvent dans ton Palais
Les Jouets que tu sèmes
Dans leurs Doigts satisfaites.

Heureuse et bonne Année !
Album Universel, Album intéressant,
Succès prodigieux, succès toujours croissant !
Brillante Destinée ! !
Puisses-tu vivre encore de nombreux, nombreux Ans
Et charmer les Enfants de nos Petits-Enfants ! !
AUGUSTE CHARBONNIER.

L'HOMME DU JOUR

Son nom est dans toutes les bouches; il est aussi dans l'"Album Universel". Voir la page 861 du numéro de ce jour.

LA CONFÉRENCE DE QUÉBEC

La conférence des premiers-ministres des provinces du Dominion qui vient de se terminer à Québec est tout un événement historique. L'"Album Universel", dont les lecteurs connaissent les prétentions à l'actualité, a cru devoir le commémorer en lui consacrant une de ses pages.

QUAND ON VIEILLIT

J'ai eu cette pensée, en cette fin d'année, que toutes les formes de la vie ont leur renaissance. Un rêve nous mène irrésistiblement au passé. Nous avons l'impression de la vétusté des âges et nous en évoquons inlassablement, dans la verdure de notre imagination, le mystère et le lointain, tous les aspects abolis. C'est une improvisation diffuse, où la mémoire exténuée se perd. On en subit le charme impérieux et l'immense regret, car tous les passés reculés sont beaux aux âmes vieillissantes et, s'ils furent rudes, l'adoucissement de la durée leur est venu. Et toujours, quand ce rêve obsesseur est évanoui, on a la sensation froide de la mort approchante, d'un détachement graduel de toute chose.

Le grand bonheur, quand on vieillit, c'est de voir qu'on revit pleinement dans les enfants de ses enfants. Je ne sais rien de comparable, dans la grâce et dans la bonté, à la belle humeur souveraine d'un grand-père, d'une grand-mère. Chez eux, la tendresse est un accomplissement. Le principe de

toutes leurs joies est dans les autres, dans les petits êtres frères où leur vie atténuée, épuisée, ressuscite et se perpétue. Ils ont tous les abandons de l'enfance, toute la douceur engageante des coeurs intacts, qui n'ont plus la souvenance d'avoir souffert. Aussi, ce premier jour de l'An, comme il y a de la lumière dans leurs rides d'octogénaires. S'ils ont eu l'angoisse, le matin, d'une caducité plus profonde, quel apaisement dans ces souhaits et dans ces bouquets de leurs petits-enfants, cet ouvrage de broderie patiente où s'applique une écolière de dix ans, ce compliment zéayé d'un bébé très ému.

Emotion très laconique, peut-être, et peu démonstrative, car elle est tout intérieure. Les enfants, avec cette acuité de divination qui leur est propre, ne se trompent pas à cette sécheresse apparente. Il y a chez les vieux une force d'attraction singulière. Ils ont le don personnel d'attirer à eux et de retenir autour de leur fauteuil, les jeunes gens et les petits. On va tout naturellement à leur grave amour, parce qu'il est détaché de toute préoccupation individuelle. Il est caché, et on l'aperçoit parce qu'il est translucide. Il est comme purifié de toutes les tares que nous savons essentielles; c'est pourquoi le baiser des vieilles lèvres laisse une telle sérénité. On dirait que cet amour s'est immatérialisé. La pure jeunesse en est éprise. La petite enfance n'y résiste pas. L'une a l'admiration réfléchie de ce qu'elle sent pure comme elle, et supérieure à elle. L'autre a l'adoration spontanée de ce qu'elle sent vénérable, très éloigné de son âge, de sa taille et de sa blondeur.

Journal de l'An, jour des vieillards qu'on aime et aussi qui se souviennent ! Mais l'aigreur des souvenirs, s'il y en eut de douloureux, a disparu tout entière, et la douceur en est demeurée toute seule dans leur calme pensée pacifiée. Souvenirs sans éclat et qui ont une vertu vénéralaire: il y a toujours au bord des anciens vases et des anciennes vies, quelque chose d'impérissable et quelque chose d'évaporé, une branche morte avec un parfum de verveine qui persiste encore.

Les meilleurs souvenirs d'une très longue existence sont les plus humbles, les plus petits. Les autres, marqués d'un signe mnémotechnique aux marges des calendriers qu'on a jetés aux tiroirs, ont perdu toute leur force, toute leur importance, dans le renouvellement continu d'idées et de sensations qui fait l'imprévu des années. C'est plus tard qu'on se prend à la saveur des menues choses qu'on n'avait pas appréciées d'abord, au charme de telle figure et de telle parole cordiale, de tel événement, négligés dans une observation immédiate et qui ont une séduction suprême, plus tard, quand on récapitule sa vie.

Toute l'oeuvre de l'homme perd ainsi, à mesure qu'elle est plus ancienne, sa force première, et elle se dénature comme le visage usé du vieillard qui s'en fit l'artisan. Les habitudes changent et les goûts; elle change avec les unes et les autres: il n'y a que la beauté morale qui s'immortalise, la noblesse des âmes qui furent élues pour un bel avenir. Le reste s'en va dans la dispersion des hommes et des choses, et tels jolis souvenirs qu'on avait oubliés sous les châtaigniers de la route, sont les seuls où l'on se complaît, quand on revient s'asseoir là, au coin du banc de pierre.

La vieillesse apporte avec elle la grande paix réparatrice, la céleste des beaux jours toujours égaux, toujours fluides. Et la récompense d'avoir vécu selon la loi de Dieu, dans une activité ordonnée et sage, c'est de se retrouver tranquillement, le premier jour de l'An, dans les vieux souvenirs et dans les jeunes visages. C'est revivre et c'est survivre, en attendant la vie éternelle.

P.

LES DAMES

Solution du dernier problème, "Trois dames contre une."

37 à 19	3 à 20
41 47	20 3
47 36	9 20
36 9	20 3
19 8	3 12
26 8	

Si au premier coup la Dame noire jouait sur la ligne de 3 à 26, on lui donnerait deux dames et elle serait enfermée.